

1^{er} dim. de l'Avent

Année B • 29 novembre 2020

PREMIÈRE LECTURE Is 63, 16b-17.19b ; 64, 2b-7

C'est toi, Seigneur, notre père ;
 « Notre-rédempteur-depuis-toujours », tel est ton nom.
 Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer
 hors de tes chemins ?
 Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir
 et ne plus te craindre ?
 Reviens, à cause de tes serviteurs,
 des tribus de ton héritage.
 Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais,
 les montagnes seraient ébranlées devant ta face.

Voici que tu es descendu :
 les montagnes furent ébranlées devant ta face.
 Jamais on n'a entendu,
 jamais on n'a ouï dire,
 nul œil n'a jamais vu un autre dieu que toi
 agir ainsi pour celui qui l'attend.
 Tu viens rencontrer
 celui qui pratique avec joie la justice,
 qui se souvient de toi
 en suivant tes chemins.
 Tu étais irrité, mais nous avons encore péché,
 et nous nous sommes égarés.
 Tous, nous étions comme des gens impurs,
 et tous nos actes justes n'étaient que linges souillés.
 Tous, nous étions desséchés comme des feuilles,
 et nos fautes, comme le vent, nous emportaient.
 Personne n'invoque plus ton nom,
 nul ne se réveille pour prendre appui sur toi.
 Car tu nous as caché ton visage,
 tu nous as livrés au pouvoir de nos fautes.
 Mais maintenant, Seigneur, c'est toi notre père.
 Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes :
 nous sommes tous l'ouvrage de ta main.

PSAUME 79 (80), 2ac.3bc, 15-16a, 18-19
R/ Dieu, fais-nous revenir ; que ton visage s'éclaire,
et nous serons sauvés ! (79,4)

Berger d'Israël, écoute,
 resplendis au-dessus des Kéroubim !
 Réveille ta vaillance
 et viens nous sauver.

Dieu de l'univers, reviens !
 Du haut des cieux, regarde et vois :
 visite cette vigne, protège-la,
 celle qu'a plantée ta main puissante.

Que ta main soutienne ton protégé,
 le fils de l'homme qui te doit sa force.
 Jamais plus nous n'irons loin de toi :
 fais-nous vivre et invoquer ton nom !

DEUXIÈME LECTURE 1 Co 1, 3-9

Frères,
 à vous, la grâce et la paix,
 de la part de Dieu notre Père
 et du Seigneur Jésus Christ.
 Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet,
 pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ
 Jésus ;
 en lui vous avez reçu toutes les richesses,
 toutes celles de la parole
 et de la connaissance de Dieu.
 Car le témoignage rendu au Christ
 s'est établi fermement parmi vous.
 Ainsi, aucun don de grâce ne vous manque,
 à vous qui attendez
 de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ.
 C'est lui qui vous fera tenir fermement jusqu'au bout,
 et vous serez sans reproche
 au jour de notre Seigneur Jésus Christ.
 Car Dieu est fidèle,
 lui qui vous a appelés à vivre en communion
 avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.

ÉVANGILE Mc 13, 33-37

Alléluia. Alléluia.
 Fais-nous voir, Seigneur, ton amour,
 et donne-nous ton salut.
Alléluia. (Ps 84, 8)

En ce temps-là,
 Jésus disait à ses disciples :
 « Prenez garde, restez éveillés :
 car vous ne savez pas
 quand ce sera le moment.
 C'est comme un homme parti en voyage :
 en quittant sa maison,
 il a donné tout pouvoir à ses serviteurs,
 fixé à chacun son travail,
 et demandé au portier de veiller.
 Veillez donc,
 car vous ne savez pas
 quand vient le maître de la maison,
 le soir ou à minuit,
 au chant du coq ou le matin ;
 s'il arrive à l'improviste,
 il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis.
 Ce que je vous dis là, je le dis à tous :
 Veillez ! »

1^{er} dimanche de l'Avent

Année B • 29 novembre 2020 • Homélie

« Il y a toujours un rêve qui veille », écrit le poète Louis Aragon. Il pensait aux yeux d'Elsa. Mais chacun a ses propres rêves, son rêve intérieur. Pris par les soubresauts du quotidien, dans les entrelacs d'une vie compliquée, l'homme ne peut rêver tout le temps : éveillé et sans cesse connecté aux réalités dévorantes de sa vie, il l'oublie souvent. Mais son rêve veille toujours.

C'est le mot que Jésus utilise et répète, dans ce bref passage d'évangile : Veillez !

Le mystérieux chapitre 13 de Marc s'achève avec ce mot. Connue comme le discours eschatologique ou apocalyptique de Jésus (quels grands mots !), c'est une longue pièce oratoire adressée aux quatre premiers disciples, à l'écart, même si Jésus termine en disant : « Ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez ! ». Avant d'entrer dans sa passion – un combat, une souffrance, une persévérance, une espérance – Jésus a, une fois encore, averti ses disciples. Un grand nombre d'exhortations parsèment ses derniers mots : prenez garde (13,33), comprenez (13,28), sachez (13,28.29), restez éveillés (13,33), veillez (13,35.37). Elles dominent même le détail des descriptions apocalyptiques que le découpage liturgique a évité : avec les mots des apocalypses d'autrefois, Jésus avait ouvert déjà, quelques versets plus haut, la perspective historique du temps de l'Église, chargée d'annoncer l'évangile dans un contexte d'opposition et de persécution.

Mais le temps de l'Église se superpose à un autre temps évoqué ici, le temps de la fin : la venue du Fils de l'homme sur les nuées n'inaugure pas un jugement final qu'il faudrait craindre, mais bien le rassemblement des élus.

Et voici le troisième temps, le temps immédiat de la vie du Christ, dans la génération même de ceux qui ont entendu les paroles indépassables de Jésus. C'est le temps de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ, qui demeure toujours présent. Jésus évoque, non pas le retour, mais la venue de l'homme parti en voyage : et sa venue se fera « le

soir, ou au milieu de la nuit, au chant du coq ou le matin » (13,35). Ces mots rappellent inmanquablement les quatre grands moments du récit de la passion, dans le même évangile de Marc : le soir de la dernière Cène (14,17), la nuit de l'agonie (14,30), le chant du coq au reniement de Pierre (14,72), et le procès matinal chez Pilate (15,1).

Voilà le moment (le *kairos*) de la venue véritable du Seigneur, à tous les temps de l'histoire des hommes. L'homme parti en voyage – toi et moi, dans les détours égarés de nos existences voyageuses – vient, revient, devient, en toi et en moi : c'est le Christ Jésus, dans le don de lui-même (« il a tout donné à ses serviteurs ») en sa vie passionnée.

N'est-ce pas le rêve éveillé du chrétien ? Il veille et, en lui, vient, comme un ami, le maître qui l'attend.

Chanoine Joël Rochette